

EUX AUSSI, ILS AIMENT LES INSECTES



Bondrée apivore dépeçant un nid de guêpes - Dessin Laurence Bar

Par Bruno Didier

La Bondrée apivore

Un certain nombre d'oiseaux se nourrissent régulièrement d'abeilles, de guêpes ou de frelons, insectes pourvus d'un dard. C'est le cas de la Pie grièche et du Guêpier¹ principalement. D'autres oiseaux les becquettent à l'occasion. En Europe, la Bondrée apivore *Pernis apivorus* est le seul plumé à s'attaquer à des nids en pleine activité. Un régime à haut risque qui implique quelques adaptations.

La Bondrée apivore est un rapace diurne discret, souvent confondu avec la Buse variable. C'est un migrateur visible en France continentale et dans une grande partie de l'Europe, où il se reproduit de mai à fin août, avant les départs migratoires pour l'Afrique qui s'échelonnent jusqu'à fin septembre. Le régime de la Bondrée n'est pas exclusivement insectivore, en particulier lors de son

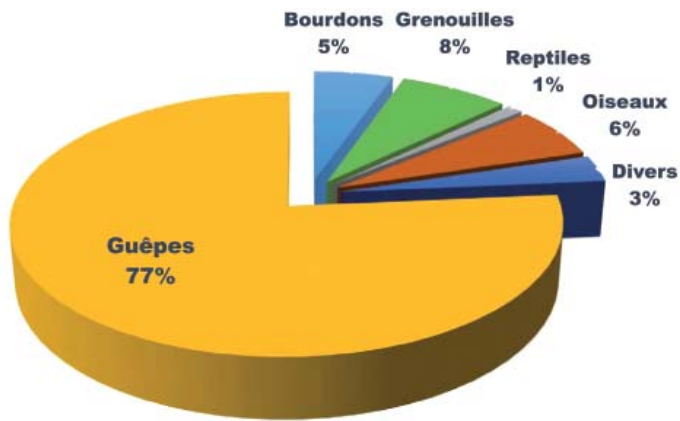
arrivée sur les aires de nidification. À cette période, les nids d'Hyménoptères sont encore peu développés : l'effort de chasse nécessaire à leur détection et, pour les nids souterrains à leur excavation, n'est pas compensé par un gain nutritif suffisant. Le rapace consomme alors, outre divers insectes et araignées, des petits vertébrés : grenouilles, petits mammifères, reptiles, jeunes oiseaux... Ces proies pourraient

avoir un rôle essentiel en lui permettant de se constituer des réserves de graisse juste avant la période de reproduction. Par la suite, l'essentiel de l'alimentation est composé d'Hyménoptères. Mais contrairement à ce que laisse penser son nom (apivore : qui mange des abeilles), la Bondrée consomme surtout les larves et nymphes des guêpes et des bourdons dont elle détruit les nids.

■ VESPIVORE, LA BONDRÉE...

Peu nombreux sont les travaux qui décrivent avec précision le régime alimentaire de la Bondrée apivore. Difficile, dans le cas de ce rapace dont l'aire de nourrissage couvre plusieurs kilomètres carrés, dont les nids sont construits très haut, et dont par définition l'essentiel des proies – les stades immatures d'invertébrés – laissent peu de traces après avoir été consommées. Une étude pluriannuelle autrichienne (Gamauf, 1999, voir page suivante) donne un aperçu ponctuel de sa composition. Les Hyménoptères y dominent largement avec 81,8 % dont 76,4 % pour les guêpes et 5,4 % pour les bourdons. Parmi les guêpes, l'étude signale une nette préférence pour la Guêpe commune *Vespula vulgaris* et la Guêpe germanique *V. germanica*, tandis que le Frelon européen (*Vespa crabro*) et divers polistes (*Polistes* spp.) n'était pas ou peu

1. À relire, dans la même rubrique et du même auteur : « Piquée des insectes : la Pie-grièche écorcheur », *Insectes* n°144, 2007(1) et « Le Guêpier d'Europe », *Insectes* n°154, 2009(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/i-sommaire.htm



Régime alimentaire de la Bondrée apivore. Étude de restes de proies trouvés dans les nids. Période 1984-1998, sud de l'État fédéral du Burgenland (Autriche) - D'après Gamauf, 1999.



Bondrée apivore sur son affût - Cliché Ghislain Riou

consommés. Le genre *Dolichovespula* n'était ni préféré ni rejeté, se trouvant consommé selon sa présence sur le terrain. En Grande-Bretagne (Roberts et Coleman, 2001), les résultats sont significativement différents : la Guêpe commune et la Guêpe norvégienne *Dolichovespula norvegica* sont préférées, tandis que la Guêpe germanique est peu consommée. Autres proies appréciées : le Frelon européen, la Guêpe rousse *Vespula rufa* et son parasite la guêpe coucou *V. austriaca*, ainsi que la Guêpe des bois *D. sylvestris*. Le choix des proies et l'aire de répartition de la Bondrée dépendent du temps qu'il fait. Lorsqu'en période de pluie les guêpes sortent peu, elle se tourne vers les amphibiens et les oiseaux mais également vers les bourdons, qui restent actifs.

On a noté qu'un été pluvieux entraîne un faible succès reproductif. Parallèlement, les fortes chaleurs qui durcissent les sols lui sont peu favorables, ce qui pourrait expliquer sa rareté dans certains secteurs comme le Sud-Est de la France.

■ LA FORTERESSE ASSIÉGÉE

La Bondrée chasse à l'affût, perchée sur un observatoire mais également au sol en marchant, ou en vol à faible hauteur : elle surveille les allées et venues des insectes afin de localiser leurs nids. Lorsqu'elle a trouvé un nid souterrain, elle creuse du bec et surtout des pattes, rejetant la terre derrière elle. Elle suit le conduit d'entrée, mais si le nid est d'un accès difficile (sous une souche par exemple) elle essaiera parfois un meilleur angle d'attaque. Elle peut ainsi creuser jusqu'à une profondeur de 40 cm. Pendant tout ce temps, elle doit subir les assauts des insectes piqueurs. À ce sujet les témoignages et les avis divergent quant à sa capacité à leur résister. Ce qui est certain, c'est que la Bondrée possède des défenses naturelles qui la prémunissent : des plumes petites et serrées telles des écailles autour des orifices de la tête (yeux en particulier), des fentes nasales étroites qui empêchent aussi bien les insectes que la terre ou la cire des nids de les obstruer, plumage

compact, épaisses écailles sur les pattes... Harcelée, la Bondrée se secoue vivement et donne du bec en tous sens. Si l'attaque est trop forte, elle se retire pour se poser plus loin sur le sol ou sur un arbre bas, toujours en vue du nid et elle y attend patiemment que les insectes se calment. Peu à peu, elle accède ainsi à sa récompense : le couvain, dont elle extrait les œufs, larves et nymphes pour les dévorer. Si le nid est gros, elle le visitera plusieurs jours de suite jusqu'à quasi-épuisement de la ressource. Les guêpes adultes ne sont pas sa cible et ne sont pas recherchées. On a d'ailleurs retrouvé, parmi de nombreux débris de gâteaux de loges éventrés dans un nid de Bondrée, de jeunes guêpes adultes, entièrement formées et prêtes à émerger : l'oiseau les avait ignorées. Cependant, près du nid et pendant les attaques qu'elles font subir à la Bondrée, elles sont également mangées. Mais le dard est-il écarté, ou bien la Bondrée dispose-

« Non seulement elle [la Bondrée] mange le couvain, avec le miel, les larves et les nymphes, mais attrape aussi facilement les insectes adultes par le travers du corps et, en refermant son bec aux bords tranchants, coupe l'extrémité de l'abdomen. Cette partie du corps de ses victimes, dangereuse par son aiguillon et ses glandes à venin, tombe donc à terre, et la Bondrée n'avale que le reste. » Géraudet, 1947, cité par André Pouvreau in « Les ennemis des bourdons », *Apidologie*, 1974, 5(1), 39-62



Gros plan de la tête d'une Bondrée apivore adulte montrant les plumes protectrices de la base du bec et des yeux. - Cliché Rainer Altenkamp, Creative Commons BY 3.0

t-elle d'une véritable immunité au venin de guêpe ? Certaines observations pencheraient pour une immunité au moins partielle. D'autres témoignent de la faculté du rapace à se débarrasser du dard de l'insecte avant de l'avaler (voir encadré page précédente).

La Bondrée s'attaque aussi – avec plus de facilité – aux nids aériens des Hyménoptères sociaux comme ceux de la Guêpe norvégienne et de la Guêpe des bois. De récentes observations, relayées par la presse ou transmises à la cellule Frelon asiatique du Muséum national d'Histoire naturelle, ont fait état d'attaques de la Bondrée apivore sur des nids de *Vespa velutina*. Si ces quelques cas ont fait naître un espoir chez certains apiculteurs, il faudra sans doute du temps pour que s'installe une réelle habitude alimentaire chez ce rapace.

■ COUVÉE AU COUVAIN

Les types de sites de nidification sont assez variés : massifs forestiers avec des alternances de zones



Nid de Bondrée apivore contenant deux oisillons âgés d'un mois environ. - Cliché Rainer Altenkamp, Creative Commons BY 3.0



La Bondrée apivore est très semblable à la Buse variable. En vol, l'allure générale de la Bondrée est un peu plus élancée. Le vol plané est une attitude très fréquente - Cliché Corentin Morvan

ouvertes, bocages, pleine forêt ou lisière, ils dépendent avant tout de la disponibilité en proies. Généralement, la femelle pond 2 œufs début juin environ deux semaines après son retour, dans un nid installé assez haut dans un arbre. L'incubation dure de 30 à 35 jours et les deux parents se relaient pour couver. Pendant les premiers jours de vie des oisillons, le mâle est le principal fournisseur des jeunes et de la femelle. Il peut parcourir plusieurs kilomètres autour du nid pour ramener des morceaux de nids d'Hyménoptères dont les rayons seront dépecés par la femelle et le couvain extrait. Cette opération est menée à bien grâce à une langue adaptée qui diffère de celles des autres rapaces : plus grosse, tubulaire, elle peut être enfoncée au fond de la loge dont le couvain est ensuite tiré vers la sortie. Au bout de 18 jours, les jeunes extraient eux-mêmes les larves des rayons. La femelle prend bientôt part au nourrissage, mais elle s'éloigne toujours moins que le mâle, au plus à quelques centaines de mètres. Après un mois, les jeunes prennent leur envol, mais ils seront encore nourris 2 semaines au nid par les parents, répondant chaque fois à un cri d'appel lorsque l'adulte revient avec ses proies, puis ils gagneront peu à peu leur indépendance. À la fin de l'été, le régime évolue à nouveau et incorpore ré-

gulièrement des fruits et des baies. Les jeunes sont matures au bout de trois ans. Ils effectueront d'ici là les mêmes trajets migratoires que les adultes, regagnant chaque hiver l'Afrique où tous mènent une vie discrète dans les forêts d'Afrique tropicale. ■

Et le poulet spécialisé ?

Gallus gallus domesticus pourrait-il devenir un auxiliaire de lutte biologique efficace contre le Frelon asiatique ? Un apiculteur de Biscarosse, depuis 3 ans, laisse ses poulets vadrouiller au près des ruches. Ceux-ci, qui se méfient des abeilles gardiennes, attrapent d'un coup de bec les frelons qui se présentent. Et ceci avec une habileté qui augmente avec leur expérience. Et autour du rucher, plus de nids de Frelon asiatique. (selon *Sud-Ouest* du 1^{er} octobre 2013)

Bibliographie

- Birkhead T. R., 1974.** Predation by birds of social wasps. *British birds*, 67(6), 221-229. En ligne à : www.britishbirds.co.uk
- Gamauf A., 1999.** Is the European Honey-buzzard (*Pernis apivorus*) a feeding specialist? The influence of social hymenoptera on habitat selection and home range size. *Egretta* 42, 57-85. [En allemand] en ligne à : www.landes-museum.at/pdf_frei_remote/EGRET-TA_42_1_2_0057-0085.pdf
- Cobb F. K., 1979.** Honey Buzzard at wasps' nest. *British birds*, 72, 59-64.
- Roberts S.J., Lewis J.M.S., Williams I.T., 1999.** Breeding European Honey-Buzzards in Britain. *British birds*, 92, 326-345.
- Roberts S.J., Coleman M., 2001.** Some observations on the diet of European Honey-buzzards in Britain. *British birds*, 94, 433-438.